

— Ils ne viendront pas l'arracher de là , dit M. de ***.

— Eh ! eh ! fit le donneur d'avis.

La députation allait se mettre en marche , lorsqu'elle fut encore arrêtée par un nouvel incident.

Un caporal de la garde nationale arrivait ou plutôt se traînait au poste , la mine piteuse , le chapeau déformé , la buffléterie en désordre , l'habit frippé et veuf de ses boutons. Le capitaine s'empessa de le faire asseoir en s'enquérant de ce qui l'avait mis en cet état. Le caporal raconta que la curiosité les ayant poussé , lui et deux de ses camarades jusques aux avant-postes impériaux , ils étaient tombés au milieu d'un groupe de chasseurs à cheval , lesquels , les voyant sans cocarde , s'étaient égayés à leurs dépens de toute manière ; qu'ils avaient coupé avec leurs sabres les boutons de leurs habits , pour voir , disaient-ils , comment étaient faites des fleurs de lys ; qu'enfin , après les avoir longtemps bernés , sans cependant leur faire subir aucun mauvais traitement , ils les avaient laissés partir , en recommandant de dire à leurs concitoyens qu'ils accueilleraient en frères tous ceux qui viendraient à eux avec la cocarde tricolore.

Quant à ceux qui , comme vous , n'oseraient porter ni l'une ni l'autre , avait ajouté l'officier , nous les traiterons comme des poltrons.

— Ah ça ! mais comment faut-il donc s'y prendre pour pénétrer chez ces enragés , s'écria M. de T... ?

— Vous l'avez entendu , dit le capitaine , il faut avoir la cocarde tricolore.

— La cocarde tricolore ! la cocarde tricolore ! s'exclama le colonel. Jamais , Messieurs ! jamais !.... à moins qu'une indispensable nécessité....

— Mais , colonel , dit en souriant le capitaine , il me semble que cette nécessité est assez évidente.

— Vous croyez , capitaine ? Dans ce cas , Messieurs , faisons ce dernier sacrifice. Mais nous n'avons pas de ces cocardes , nous. Où en trouver ? Où ça s'achète-t-il ?